Rio. Bruno Procopio dirige Renaud de Sacchini (1783)



Rio. Salla Cecilia Meireles. Sacchini : Renaud, 1783. Bruno Procopio. Les 21 et 22 mars 2015, 19h. Recréé récemment à Metz, puis objet d'un enregistrement discographique que Classiquenews a largement relayé à l'époque, l'opéra Renaud de Sacchini, créé en 1783 est une commande de la Cour de Marie-Antoinette et de Louis XVI : l'époque est à la confrontation des manières (italiennes, nordiques, germaniques) pour qu'émerge enfin, après Gluck, une formule nouvelle pour l'opéra français. Les partitions alors créées à Paris témoignent toutes d'une effervescence sans pareil, un âge d'or de la créativité favorisée quelques années avant la Révolution : Andromaque de Grétry (1778), La Toison d'or de Vogel (1786), Thésée de Gossec (1782), Renaud de Sacchini (1783), Atys de Piccinni, Amadis de Gaule de JC Bach… sont autant de propositions dues à des étrangers, étapes majeures pour le renouvellement de l'opéra. A chaque création, des attentes nouvelles ; un esprit de confrontation et d'oppositions systématique : Gluck fut comparé à Piccinni, puis ce dernier) Sacchini comme avant Gluck on aima mesurer le génie de Rameau selon le modèle Lullyste, pour l'aduler comme le massacrer. Paris aime les cabales, et feint de s'en étonner.

Champion de l'éloquence ramélienne, Bruno Procopio s'attaque au Renaud de Sacchini

Les Italiens à Paris : victorieux

Sacchini



Renaud de Sacchini porte bien mal son nom car c'est la sarrasine Armide qui demeure la figure protagoniste de l'ouvrage. Aidée par la reine Antiope et ses amazones guerrières, Armide détruit toute alliance entre chrétiens et musulmans car elle exhorte ses troupes à tuer l'indigne Renaud (I). Mais quand les amazones lui livre Renaud, Armide sent son amour pour lui renaître : elle outrepasse les bienséances alors, en livrant à son aimé, les secrets de l'armée musulmane. Renaud s'échappe et laisse Armide qui desespérée, sollicite les furies infernales, … en vain (II). L'acte III est le plus saisissant, en particulier sur le plan orchestral, recyclant ce style frénétique expressif, dramatiquement irrésistible, hérité de Gluck : Sacchini illustre la désolation du combat final, théâtre de ruines qui peint la défaite des Sarrasins. C'est aussi la désespérance absolue qui s'empare de l'esprit d'Armide trahie et démunie, rendu impuissante face à l'amour que lui inspire Renaud. Suicidaire, la magicienne est prête à se frapper car elle a perdu l'amour du chrétien comme elle a trahi son clan : mais Renaud paraît avec Hidraot, -le père d'Armide-, jurant un amour indéfectible pour celle qui croyait avoir tout perdu. L'opéra s'achève donc sur une séquence positive.



Le talent de Sacchini vient de son éclectisme et de sa sensibilité européenne : le goût de la grandeur héroïque, la virtuosité (dans l'air final de la Coryphée : « Que l'éclat de la victoire… »), la nervosité de l'orchestre, la force palpitante des chœurs… composent un savant mélange, combinaison gagnante qui témoigne du talent de celui qu'on voulut en son temps opposer à Piccinni. De fait, les Italiens à Paris connaîtront après le départ de Gluck, et malgré la concurrence d'autres étrangers, une vraie gloire parisienne. Le traitement de la figure d'Armide, amoureuse alanguie comme surtout, furie haineuse et vengeresse, se classe dans le sillon de la Médée de Vogel dans La Toison d'or (1786), et annonce bientôt la Médée de Cherubini (1797) dont le profil radicalement violent et barbare préfigure l'ère romantique, si friande de magicienne tragique, amoureuse détruite et languissante…

Rio. Salla Cecilia Meireles.
Sacchini : Renaud, 1783.
Orchestre Symphonique du Brésil
Bruno Procopio, direction. Les 21 et 22 mars 2015, 20h.

Informations
Réservations

VIDEO. Visionner notre **reportage exclusif RENAUD de SACCHINI recréé par le CMBV à l'Arsenal de Metz en octobre 2012**.



Mettre en musique le merveilleux… Sacchini à l'école du théâtre français. Sacchini (1730-1786) arrive à Paris en 1783, depuis Londres; il succède ainsi à Gluck et son compatriote Piccinni et prolonge évidemment les avancées stylistiques de ses prédécesseurs. Pour le temple international du lyrique qu'est Paris, Sacchini offre une nouvelle musique moderne aux anciens livrets hérités de l'âge baroque. Renaud ne fait pas exception: contrairement à son titre, l'ouvrage cosmopolite et brillant, fait place nette au personnage clé de l'**amoureuse enchanteresse Armide**. La magicienne cède ici sa baguette pour dévoiler un visage tendre et implorant qui saura in fine convaincre et séduire son ennemi juré Renaud dont elle est tombée amoureuse malgré la guerre qui fait rage et qui oppose leurs deux clans respectifs… Style gluckiste, orchestre flamboyant voire frénétique (prélude du II), alliance des divertissements et du pathétique, des accents tragiques comme héroïque (le père d'Armide, Hidraot tient aussi un rôle important tout en tension virile), surtout arabesques stylées d'un bel canto italianisant… **Assurant le passage du merveilleux vers le fantastique, du classicisme au romantisme, Renaud de Sacchini incarne un sommet lyrique français, en une formule européenne, au temps des Lumières. Reportage exclusif CLASSIQUENEWS.COM, présentation et commentaires par Benoît Dratwicki, directeur scientifique du CMBV, Centre de musique baroque de Versailles. © CLASSIQUENEWS.TV, octobre 2012**

Tristan und Isolde à l'Opéra du Rhin



Strasbourg, Mulhouse : Tristan und Isolde de Wagner, 18 mars>19 avril 2015. Wagner : Tristan und Isolde. Toute nouvelle production du sommet lyrique de Wagner créé à Munich grâce à l'aide financière du jeune Louis II de Bavière en 1865, laisse espérer une réalisation à la hauteur de la partition, la plus envoûtante (ivresse extatique de l'acte II) de Wagner. Ici le mensonge du jour et le miracle de la nuit suscitent une manière de rêve éveillé qui ose concevoir une extase amoureuse sans équivalent dont la musique somptueuse et hypnotique, exprime les élans et les aspirations les plus profondes. Musique de la psyché enfin dévoilée, mais avec quel raffinement orchestral, le Tristan wagnérien ne laisse rien dans l'ombre : le poison vénéneux et fatal de l'amour qui unit la belle Isolde au chevalier venu la chercher pour qu'elle épouse le Roi Mark. Or dès leur rencontre, les deux âmes s'abandonnent au désir qui les enchaînent en particulier dans le II. Après l'enchantement des sentiments mis à nu, véritable mystique de l'amour (et sur le plan lyrique, duo amoureux irrésistible), Wagner souligne le mal qui suit l'extase : la souffrance de Mark, la solitude et l'errance de Tristan sur son île, dépossédé de celle qu'il aime (III). Voué à la mort, expirant, le chevalier exsangue voit une dernière fois Isolde qui chante alors en un hymne universel l'ivresse de l'amour total qui s'il n'est pas réalisable sur Terre, promet une sublimation finale à tous

ceux qui sincères en ont ressenti le miracle.



Dans la vie de Wagner, la création de Tristan und Isolde correspond aussi à un double miracle : Richard emménage avec la compagne tant espérée : Cosima, la fille de Franz Liszt. Il est devenu aussi le protégé du jeune roi de Bavière lequel lui assure désormais protection et nouveaux moyens financiers. Celui qui dut fuir ses créanciers, devenu persona non grata en Allemagne (après sa participation aux révolutions de 1848), est enfin sauvé, miraculé : il peut se dédier sans inquiétudes d'aucune sorte à l'accomplissement de son grand œuvre musical et lyrique dont le Théâtre de Bayreuth conçu spécialement pour ses opéras et inauguré en 1876, marque l'aboutissement. Le théâtre après bien des avatars est édifié là encore grâce à l'appui financier du jeune souverain.

Informations Réservations

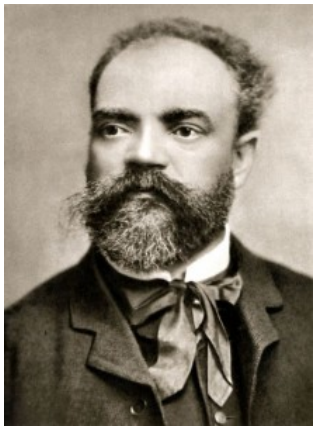
Tristan et Isolde à l'Opéra du Rhin, nouvelle production
Strasbourg, les 18,21, 24, 30 mars puis 2 avril 2015
Mulhouse, les 17 et 19 avril 2015

Axel Kober, direction
Antony McDonald, mise en scène

Tristan : Ian Storey
Le Roi Marke : Attila Jun
Isolde : Melanie Diener
Kurwenal : Raimund Nolte
Brangäne : Michelle Breedt
Melot : Gijs Van der Linden
Un berger, un marin : Sunggoo Lee

Chœurs de l'Opéra national du Rhin
Orchestre philharmonique de Strasbourg

Dvorak : Russalka à l'Opéra Bastille



Paris, Opéra Bastille. Russalka de Dvorak (1901)… 3>26 avril 2015. Sommet de l'opéra tchèque, et à ce titre manifeste le plus éclatant d'une conscience nationale et culturelle tchèque, la fable féerique composée par Dvorak, Russalka est bien connue grâce entre autres à l'un de ses tableaux d'une irrésistible magie : l'invocation à la lune (acte I, où l'héroïne avoue son dessein mortel à l'astre ami). L'avant dernier opéra de Dvorak, composé en 1900, créé en 1901, est quasi contemporain de Jenufa (1903), d'un Janacek, davantage inscrit dans une modernité qui ne cache plus son visage.

L'amour se réalise dans les eaux de mort
Même romantique, Russalka attend 2002 pour entrer au répertoire de l'Opéra de Paris ! En comparaison, Russalka qui baigne dans le folklore traditionnel (alors qu'au départ

Dvorak adapte une légende venue de l'Europe occidentale, empruntée à La petite sirène, à l'Ondine de La Motte-Fouqué et la Cloche engloutie de Hauptmann-, réinventant aussi d'une certaine façon le fonds des légendes nationales), serait-il le dernier opéra romantique signé Dvorak ? Wagnérien, le compositeur sait aussi s'inspirer de la vibration délicate impressionniste qui confère à son orchestration un parfum et des allures toutes debussystes. La liquidité de la partition se rapproche de la fine texture océane de Pelléas. De son ambiguité aussi : à la fois miroitante et fascinante jusqu'à l'hypnose, mais aussi absorbante et mystérieuse, celle qui engloutit pour anéantir. Dvorak le cartésien solide s'engage dans le surnaturel fantastique et glissant de Russalka, légende des eaux inquiétantes. Avec l'échec de Russalka, âme amoureuse qui n'empêche pas la catastrophe malgré sa sincérité désarmante, s'écroule aussi tout un monde. Les eaux de Russalka portent en elle la mort d'un cycle à l'agonie. Cette couleur mortifère est l'une des rares exploration de Dvorak dans le monde létal des eaux fatales.
Le librettiste parnassien Jaroslav Kvapil fournit à Dvorak la matière littéraire du mythe. Aux côtés de l'ondine trahie, se précise surtout l'esprit du lac, être habitant des eaux, qui aime collectionner les âmes des noyés qu'il précipite dans l'abime liquide : à la fin de l'action, les deux amants s'enfonceront dans l'encre de son royaume souverain.

Dvorak a précédemment traité musicalement la figure de cet être à la fois maléfique et fraternel (poème symphonique intitulé : Vodnik, c'est à dire l'ondin). Dans Russalka, l'ondin âgé est une sorte de père affectueux et réconfortant pour la pauvre nymphe des eaux. Face à celle qui veut être mortelle pour aimer, être aimée (et surtout être trahie), le vieux philosophe ne peut rien empêcher.



Voilà donc notre ondine prête à prendre corps et âme mortels, mais pour réussir pleinement sa mutation, elle doit se faire aimer d'un mortel, d'un amour total. Or avant de gagner cet amour, la créature transitoire ne peut parler qu'après l'énoncé du serment définitif : celui par lequel l'homme séduit déclare sa flamme totale. Mais quand les amants se retrouvent, le prince bien qu'attiré trouve étrange ce corps froid et liquide qui ne parle pas. Il prend peur face à cette célébration du lac dont les eaux noires et profondes le menacent d'engloutissement. Ainsi l'acte III brosse le portrait d'une Russalka abandonnée perdue, au plus sombre des sentiments : une immersion dans les eaux de la mort qui égale là encore le Wagner de Tristan (magie vaporeuse et irréelle de l'acte II avec le duo fameux de Tristan et Isolde). Et quand le prince se détourne d'elle pour une belle étrangère, Russalka semble perdue entre le monde terrestre et aquatique. C'est alors que le prince se baigne à nouveau dans les eaux de leur rencontre et l'embrasse malgré sa peur primordiale : les deux êtres qui s'étaient condamnés sans le savoir, se retrouvent enfin : ils s'abîment dans les profondeurs d'un espace inconnu. Et leur amour fusionel s'inscrit dans l'éternité de la mort.

Russalka à Paris, Opéra Bastille

Les 3,7,10,13,16,18,23,26 avril 2015

Informations Réservations

Jakub Hrusa, direction

Robert Carsen, mise en scène

Avec Olga Guryakova (Russalka), Khachatur Badalyan (Le Prince), Alisa Kolosova (la Princesse étrangère), Dimitry Ivashchenko (L'esprit du lac), Larissa Diadkova (Jezibaba)…

Chœur et orchestre de l'Opéra national de Paris

Illustration : Waterhouse, Hylas et les Nymphes, 1896 (DR)

Simon Boccanegra à Avignon



Avignon, Opéra. Verdi : Simon Boccanegra. Les 20,22 mars 2015. Simon Boccanegra de Verdi est l'histoire d'un homme de pouvoir, le doge de Gènes, touché par la vertu et le sens du bien public auquel Verdi attribue, pour renforcer la charge humaine, une histoire familiale difficile : après l'avoir perdue, Simon Boccanegra retrouve sa fille Maria… Comme Rigoletto, Stiffelio, Simon Boccanegra aborde une thème cher à Verdi : la relation père / fille : amour total qui révèle souvent une force morale insoupçonnée. Simon Boccanegra offre un superbe rôle à tous les barytons de la planète lyrique : homme fier au début, dans le Prologue, encore manipulé par l'intriguant Paolo ; puis politique fin et vertueux qui malgré l'empoisonnement dont il est victime, garde à l'esprit, sans sourciller l'intérêt du peuple.

Père et doge à la fois…

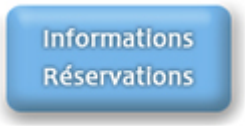
Particulièrement dense, le livret pose de façon inédite, histoire politique et drame individuel sur le même plan. Ancien corsaire élu doge, Boccanegra fait l'expérience du pouvoir, confronté aux intrigues des puissants, aux remous d'une foule réactive et manipulable, et aussi aux rebondissements de sa propre saga familiale.
La genèse de l'opéra fut longue et difficile : dans sa version

révisée plus tardive, Verdi s'associe au jeune poète et compositeur Arrigo Boito (avec lequel il composera Otello, 1887 et Falstaff, 1893) : il resserre l'intrigue, la rend plus clair. L'ouvrage est créé en 1857 à La Fenice, puis recréé dans sa version finale à La Scala en 1881. Outre l'intelligence des épisodes dramatiques, vraies séquences de théâtre, Simon Boccanegra touche aussi par la coloration marine de sa texture orchestrale, miroitements et scintillements nouveaux révélant toujours le génie poétique de l'infatigable Verdi.

Simon Boccanegra de Verdi à l'Opéra d'Avignon

Vendredi 20 mars 2015 à 20h30

Dimanche 22 mars 2015 à 14h30



Opéra en un prologue et trois actes de Giuseppe Verdi
Livret de Francesco Maria Piave et Arrigo Boïto
Direction musicale : Alain Guingal
Direction des chœurs : Aurore Marchand
Etudes musicales : Kira Parfeevets
Mise en scène : Gilles Bouillon
Décors : Nathalie Holt
Costumes : Marc Anselmi
Lumières : Michel Theuil

Amelia : Barbara Haveman
Un ancella di Amelia : Violette Polchi
Simon Boccanegra : George Petean
Jacopo Fiesco : Wojtek Smilek
Gabriele Adorno : Giuseppe Gipali
Paolo Albiani : Lionel Lhote

Pietro : Patrick Bolleire
Un capitano : Patrice Laulan

Orchestre Régional Avignon-Provence
Chœur de l'Opéra Grand Avignon

Nouveau Voyage à Reims de Rossini au CNSMD de Paris



Paris, CNSMD: Rossini, Le voyage à Reims. Les 13,14,16, 19 mars 2015. Giocoso en un acte créé à Paris (Théâtre Italien le 19 juin 1825), Le voyage à Reims confirme le génie rossinien d'essence délirant et comique, même dans le cas d'une oeuvre circonstancielle. En 1824, quand Charles X devient roi de France, Rossini, nommé directeur du Théâtre Italien généreusement payé, écrit une nouvelle partition pour le public français. Donné en version de concert, l'œuvre est ensuite pour partie recyclée dans Le Comte Ory (1828).

Galerie de portraits

L'argument fait écho au sacre du nouveau roi, récemment en poste : en 1825, à l'auberge du Lys d'or à Plombières,

plusieurs nobles se retrouvent pour se rendre au couronnement royal. Mais plus aucune voiture n'étant disponible pour se rendre à Reims, les compagnons fêtent à Plombières l'avènement du souverain. Rossini mêle les nationalités, tisse les intrigues et les flirts, offre une subtile et fantasque galerie de portraits. Le manuscrit que l'on croyait perdu, est reconstitué petit à petit et une version complète est finalement créée au festival de Pesaro en 1984. La difficulté du Voyage à Reims vient de la présence de 10 personnages haut en couleurs et plutôt très caractérisés, chacun devant réaliser aussi une partir vocale des plus délicates. Le beau chant rossinien ne doit jamais y être sacrifier et l'on se tromperait à ne vouloir soigner que la charge drôlatique et parodique. Avant Guillaume Tell, modèle du futur grand opéra français, Rossini propose sa propre lecture souvent critique de l'opéra italien. Non sans ironie, le compositeur mesure les limites et les charmes du style italien à l'opéra.
Parmi les personnages emblématiques, se détâchent : la poétesse italienne Corinna qui fait l'éloge de Charles X, une parisienne frivole, une marquise polonaise, un lord anglais, un général russe, un archéologue italien, un militaire allemand heureusement mélomane… et la directrice de l'auberge pension, Mme Cortèse. pour chaque tessiture et personnalité vocale, Rossini écrit plusieurs airs à la fois virtuose et d'une rare justesse poétique. C'est pour tous les chanteurs et pour le chef, un immense défi interprétatif. **Le chef Marco Guidarini, fin musicien et bel cantiste réputé, pilote les équipes du Conservatoire parisien, tout en ayant réécrit de façon inédite la dernière partie de l'opéra : une maîtrise conciliant sensibilité et nouveauté. Production incontournable.**

Gioacchino Rossini Le Voyage à Reims
Il viaggio a Reims, 1825

Informations
Réservations

Livret de Luigi Balocchi
CNSMD Paris, Salle d'art lyrique, les 13,17 et 19 mars 2015 à 19h30. Les 14 mars à 14h30 (familles) et 16 mars 2015 à 11h (scolaires).

L'esprit tourmenté du personnage Lord Nelvil transfigure le livret anémique de Luigi Balocchi. Dans l'hôtel des Thermes où il traîne son spleen, se croisent les fantômes de son passé. Ils parlent français et chantent dans toutes les langues d'Europe. La patronne du lieu et son inquiétant personnel, fervents lecteurs du roman de Madame de Staël, se garderont de laisser partir ces clients si ressemblants. Pour leur donner l'illusion du voyage, on organisera pour eux une fête sans limite, avec la complicité de l'Orchestre du Conservatoire de Paris, des élèves des disciplines vocales et chorégraphiques et du chef d'orchestre Marco Guidarini, briscard du répertoire lyrique italien.

Orchestre du Conservatoire de Paris
Marco Guidarini, direction musicale
Emmanuelle Cordoliani, mise en scène et adaptation
Julie Scobeltzine, création des costumes et scénographie
Bruno Bescheron, création lumières
Romain Dumas, chef assistant
Antoine Arbeit, chorégraphie
Chefs de chant : Delphine Armand, Masumi Fukaya et Thibaud Epp
Danseurs : Antoine Arbeit, Justine Lebas, Marie Leblanc, Baptiste Martinez, Anthony Roques et Fyrial Rousselbin
Musique de scène : Rémy Reber – guitare ; Nn – violoncelle ; Marcel Cara – harpe ; Delphine Armand, Thibaud Epp et Masumi

Fukaya – pianoforte

Eléves du Département des disciplines vocales : Pauline Texier, soprano – Corinna
Eva Zaïcik, soprano – Melibea
You-Mi Kim, soprano – Folleville
Axelle Fanyo, soprano – Cortese
Fabien Hyon, ténor – Belfiore
Benjamin Woh, ténor – Liebenskof
Florian Hille, baryton – Profondo
Romain Dayez, baryton – Trombonok
Aurélien Gasse, baryton – Alvaro
Igor Bouin, baryton – Prudenzio
Marina Ruiz, soprano – Delia
Mathilde Rossignol, mezzo-soprano – Maddalena
Claire Péron, mezzo-soprano – Modestina
Jean-Christophe Lanièce, baryton – Antonio
Jean-Jacques L'Anthoën, ténor – Luigino
Arnaud Guillou, baryton – Lord Nelvil

Création mondiale de Solaris, l'opéra par Dai Fujikura



Paris, TCE. Solaris de Dai Fujikura. Les 5,7 mars 2015. Création mondiale. *Solaris* (« ensoleillé » en latin), roman d'anticipation du polonais Stanislas Lem 1961) est porté au grand écran par le cinéaste russe Andreï Tarkovski (1972), puis l'américain Steven Soderbergh (2002). Sur la planète aux deux soleils, Solaris, un océan intelligent est capable de susciter les chimères et fantasmes conçus par les cosmonautes venus l'explorer. Bientôt, entre rêve et réalité, la présence concrète des créatures venus des songes et de la psyché des protagonistes affirment leur présence, imposent de nouveaux enjeux, soulignent le sens de chaque acte humain. Craintes, désirs, peurs, pulsions les plus enfouies… tout se dévoile et agit sur Solaris, véritable miroir de l'âme humaine. Ce que les astronautes prennent pour des monstres extraterrestres renvoie directement à leur propre psyché. Inspiré par les multiples thématiques à l'œuvre dans Solaris, le compositeur **Dai Fujikura (né en 1977**, émule de Pierre Boulez) et son ainé, le chorégraphe et scénographe **Saburo Teshigawara** (né en 1953) produisent la version lyrique du roman de Lem, après ses nombreuses adaptations cinématographiques.



Le sujet onirique fantastique se prête évidemment bien à l'écriture lyrique et la transposition sur la scène théâtrale. L'immensité de cet océan liquide inconnu et étrange conduit a contrario et de façon très envoûtante à l'intimité la plus secrète de chaque personnage dont le psychologue Kris Kelvin (qui fait le voyage jusqu'à Solaris). Ce dernier par

exemple retrouve concrètement son épouse défunte Hari sur la station spatiale : c'est la concrétisation de ses pensées les plus refoulées. Quand la raison s'effondre et les repères s'effacent, la magie du pur fantastique peut prendre possession des êtres et de la scène : Solaris, l'opéra promet d'être une belle découverte pour les spectateurs de la création parisienne de ce 5 mars, d'autant que le compositeur formé en Grande Bretagne se joint à l'imaginaire fraternel de son compatriote le chorégraphe Saburo Teshigawara dont la sensibilité fantasmatique (et le souci visuel en particulier des lumières) s'est imposé dans de nombreux ballets créés à Paris dont *Darkness is hiding black horses* (2013), ou *Dah Dah sko dah dah* (Chaillot, 2014).

Création mondiale de Solaris de Dai Fujikura au TCE, Paris. **Les 5 et 7 mars 2015, 19h30.**



Opéra en quatre actes (2015)
Livret de Saburo Teshigawara, d'après le roman éponyme de Stanislas Lem. Matériel extrait du film *Solaris* d'Andrej Tarkovsky avec l'aimable autorisation de Mosfilm

Erik Nielsen, direction
Saburo Teshigawara, mise en scène, chorégraphie, décors, costumes, lumières
Ulf Langheinrich, conception images 3D et collaboration lumières

Réalisation informatique musicale Ircam, Gilbert Nouno

Sarah Tynan, Hari
Leigh Melrose, Kris Kelvin
Tom Randle, Snaut
Callum Thorpe, Gibarian
Marcus Farnsworth, Kelvin

Saburo Teshigawara, Rihoko Sato, Václav Kuneš, danseurs
avec la participation de **Nicolas Le Riche**

Ensemble intercontemporain

conférence – rencontre
Mercredi 4 mars 2015 à 18h30
Rencontre avec Saburo Teshigawara et Dai Fujikura



Maison de la Culture du Japon
Entrée libre / Réservation à partir du 4 février sur **www.mcjp.fr**

Nouveau Trittico / Triptyque

à l'Opéra de Tours

Tours, Opéra. Puccini : Il Trittico, le Triptyque. Les 13, 15, 17 mars 2015. *Il y eut à l'opéra, au XVIIIè, ce goût particulier pour les opéras ballets de Rameau en un Prologue et 3 entrées : chacune depuis Les Indes Galantes (1735), ayant son propre climat et son sujet particulier. Puccini semble reprendre ce principe du « 3 en 1 » (mais sans les ballets évidemment, avec un orchestre aussi somptueux). Avec cette subtile relation des actes séparés entre eux : il y a bien une secrète unité dramatique entre les 3 volets. La désillusion les relie allusivement.*

3 drames en 1 soirée



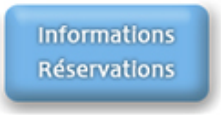
Giorgetta dans il Tabarro, comme Angelica dans Suor Angelica éprouvent chacune la brûlure tragique : toute deux sont abonnées à l'accablement le plus cynique. La première doit voir le visage de son aimé mort (sortant de la houppelande où l'avait enseveli le mari de Giorgetta, Michele) ; de même, à Angelica, il n'est rien épargné : recluse dans le couvent où elle se consume, elle apprend que son propre enfant est mort… de surcroît sa famille lui fait payer encore le fruit de cet adultère en exigeant d'elle qu'elle renonce à tout héritage… seule l'apparition de la Vierge en fin de drame lui apporte un soulagement bien

précaire dans le suicide qu'elle réalise alors. Il est plus difficile de relier le dernier drame, Gianni Schicchi, aux deux derniers : car ici le rusé filou trompe une famille entière qui se rend coupable de réécrire le testament de leur riche patriarche. L'espérance déçue pourrait être un lien apparemment : condamnée de fait, et Giorgetta et Angelica ; déçue et dindon de la farce qui se retourne contre elle, grâce au stratagème de Schicchi, la famille du riche Buoso Donati. Victimes absolues, Giorgetta et Angelica ont notre compassion. Par contre Gianni Schicchi est bien inspiré de donner une leçon aux héritiers Donati…

Puccini, à travers la diversité des époques et des situations : une péniche amarrée à Paris pour Il Tabarro ; un couvent itlaien au XVIIè pour Suor Angelica, enfin la demeure d'un riche marchant à Florence en 1299… pour Gianni Schicci, s'intéresse principalement à raffiner l'orchestration de chaque épisode. Peintre et même alchimiste des harmonies subtiles (ambiance parisienne sur la Seine d'Il Tabarro ou la Florence médiévale et sentimentale de Gioanni Schicchi), il ose tout, sachant toujours être au service de la sensualité et de la tendresse : les rêves perdues de Giorgetta (après la mort de son fils) ; le lyrisme tragique et humble de Suor Angelica, surtout, l'amour tendre des protégés de Schicchi, Rinuccio et Lauretta qui peuvent en effet en fin d'action se marier. Ici, le compositeur épingle l'hypocrisie familiale, l'étau affectif décidé par des clans stupides. En exploitant toutes les ressources expressives de chaque tableau, Puccini crée pour la scène new yorkaise (les 3 drames ont été conçus pour le metropolitan Opera en décembre 1918) une nouvelle langue : aussi raffinée que Tosca, La Bohème, Madama Butterfly mais sur un ton léger, resserré, d'une délicatesse intimiste régénérée. Le ton comique de Gianni Schicchi n'oublie jamais la gravité des sentiments, l'ivresse sincère des désirs…

Pourquoi ne pas manquer Il Trittico à Tours ?
Outre l'éloquence de l'orchestre flamboyant, Il Trittico / Le Triptyque séduit aussi grâce à la cohérence défendu entre les drames par le seul choix d'une même interprète entre les différents actes. A Tours, l'argument demeure la participation de l'excellente soprano **Vannina Santoni** dans les rôles d'Angelica et de Lauretta, déjà remarquée dans une convaincante production de La Chauve Souris présentée en décembre 2014 (elle y interprétait la délicieuse servante Adèle) . A ses côtés, le non moins engagé et superbe acteur, **Tassis Christoyannis (il y a peu de temps Don Giovanni sur la même scène)** prête son baryton subtile et dramatique aux rôles de Michele (Il Tabarro) puis surtout à Gianni Schicchi. Nouvelle production événement.

Puccini: Il Trittico, Le Triptyque (1918) à l'Opéra de Tours



Paul-Emile Fourny, mise en scène
Jean-Yves Ossonce, direction

Vendredi 13 mars, 20h
Dimanche 15 mars, 15h
Mardi 17 mars, 20h

distributions :

Il TABARRO
Opéra en un acte
Livret de Giuseppe Adami
Création le 14 décembre 1918 à New-York
Editions Ricordi

Direction : Jean-Yves Ossonce
Mise en scène : Paul-Emile Fourny
Décors et Lumières : Patrick Méeüs

Costumes : Giovanna Fiorentini

Giorgetta : Giuseppina Piunti *
La Frugola : Cécile Galois
Michele : Tassis Christoyannis
Luigi : Florian Laconi
Il Tinca : Antoine Normand
Il Talpa : Franck Leguérinel

SOEUR ANGELIQUE
Opéra en un acte
Livret de Giovacchino Forzano
Création le 14 décembre 1918 à New-York
Editions Ricordi

Direction : Jean-Yves Ossonce
Mise en scène : Paul-Emile Fourny
Décors et Lumières : Patrick Méeüs
Costumes : Giovanna Fiorentini

Soeur Angelica : Vannina Santoni
Tante Princesse : Cécile Galois
L’Abbesse : Delphine Haidan
Soeur Genovieffa : Aurélie Fargues
Soeur Osmina : Chloé Chaume

GIANNI SCHICCHI
Opéra en un acte
Livret de Giovacchino Forzano
Création le 14 décembre 1918 à New-York
Editions Ricordi

Direction : Jean-Yves Ossonce
Mise en scène : Paul-Emile Fourny
Décors et Lumières : Patrick Méeüs
Costumes : Giovanna Fiorentini

Gianni Schicchi : Tassis Christoyannis
Lauretta : Vannina Santoni
Zita : Cécile Galois
Rinuccio : Florian Laconi
Gherardo : Antoine Normand
Nella : Chloé Chaume
Marco : Franck Leguérinel
La Ciesca : Delphine Haidan
Betto : Nicolas Rigas
Simone : Ronan Nédélec
Spinelloccio : Jacques Lemaire
Notaro : François Bazola

Nanterre : Les Funérailles de la Foire

Nanterre. Théâtre Koltès. Les Funérailles de la foire. Le 18 février 2015, 13h30. Entrée libre. Aux sources de notre opéra comique, il y eut dès l'essor des opéras tragiques de Lully, ces parodies comiques et burlesques qui tout en caricaturant l'opéra héroïque s'est aussi constitué un genre propre, d'une liberté de ton et de forme inouïe d'autant plus remarquable que Lully avait réglementé de façon stricte c'est à dire très contraignante les spectacles avec chanteurs et musiciens. Pour contourner les lois, les concepteurs jouent de subterfuges, utilisent les marionnettes, inventant un spectacle neuf et inédit. A Nanterre, pas de marionnettes mais un plateau de solistes prêts à incarner les genres lyriques en présence : Comédies Italienne et Française, Opéra, sans omettre La Foire elle-même qui agonisant, voit sa dernière heure venir. C'est oublier la compassion fraternelle de son ami, L'Opéra qui envisage avec la mort de la Foire, sa propre déchéance. Pas de tragédie sans forains…



L'Opéra ressuscite la foire en danger ….

On se souvient de l'excellente parodie Hippolyte et Aricie ou la belle mère amoureuse, porté par le CMBV Centre de musique baroque de Versailles qui à l'occasion de centenaire de lamort Rameau 2014 avait restitué la vitalité irréverencieuse des spectacles parodiques à partir ici des opéras de Rameau. Voici une autre approche d'un même spectacle extrêmement populaire au début du XVIIIè… et avec certains artistes déjà remarqué pour Hippolyte (Cécile Achille).
Au XVIIIe siècle, nombreuses sont les comédies allégoriques qui mettent en abyme les concurrences et querelles subtilement orchestrées entre les différents théâtres parisiens. La

Compagnie Pêcheurs de perles propose une adaptation des Funérailles de la Foire
(1718) et du Rappel de la Foire à la vie (1721) de Lesage, Fuzelier et d'Orneval, deux opéras-comiques qui font la part belle aux parodies d'opéra et personnifient les différentes scènes parisiennes : la Comédie-Française, la Comédie-Italienne, l'Opéra et la Foire. Ici seul le chant décalé, satirique et parodique des chanteurs porte le spectacle et sa charge comique : pas de marionnettes.

Dans le premier acte, la mort de la Foire fait le bonheur de ses rivales : Comédies Française et Italienne, alors que l'Opéra, craignant pour ses finances, part aux Enfers pour ramener sa cousine la Foire parmi les théâtres vivants (deuxième et dernier acte).
Ce spectacle montre les difficultés rencontrées par l'Opéra Comique pour subsister à ses débuts. Comment aussi l'Opéra a besoin de son double parodique pour se développer…

Avec : Cécile Achille (soprano), la Comédie-Italienne ; Geoffroy Buffière (baryton), l'Opéra ; Camille Merckx (mezzo-soprano), la Comédie-Française ; Lucile Richardot (mezzo-soprano), la Foire ; Valentin Vander (baryton), le médecin, Mezzetin, le public, et plus. Instrumentistes : Camille Aubret (violon) ; Marie-Suzanne de Loye (viole de gambe) ; Clémence Monnier (clavecin et restitution musicale).

Les Funérailles de la Foire (Compagnie Pêcheurs de perles) – durée : 1 heure.
Conception et mise en scène : Judith Le Blanc
Collaboration artistique : Benjamin Pintiaux

Entrée libre dans la limite des places disponibles. Réservation préalable auprès du théâtre Koltès de Nanterre : billetterie.parisouest@u-paris10.fr et par téléphone : **01 40 97 56 56**

+ d'infos sur le site de l'université PARIS X Nanterre

Nouveau Pelléas et Mélisande à Tourcoing



Tourcoing, Atelier Lyrique. Debussy : Pelléas et Mélisande. 19,21,23 avril 2015. Création. Au Théâtre municipal Raymond Devos de Tourcoing, **Jean-Claude Malgoire** réunit sa fine équipe dont de nouvelles voix déjà confirmées qu'il a eu le nez de distinguer et encourager (Sabine Devielhe y chante sa première Mélisande ; comme Guillaume Andrieux, son premier Pelléas). La nouvelle production lyrique présenté par l'ALT Atelier Lyrique de Tourcoing promet d'être un nouveau grand moment local car deux jeunes chanteurs vont y assoir davantage leur immense talent d'interprète.

Nouveau Pelléas et Mélisande à Tourcoing

Et si Pelléas et Mélisande, le seul opéra intégralement abouti de Debussy, créé à l'Opéra-Comique en 1902, soulignait sous la faillite des mots, et l'errance des êtres qui se dérobent, la souveraine activité de la musique? Force et énergie seule capable d'exprimer l'indicible, d'éclairer le psychisme profond des êtres handicapés, impuissants, démunis… Ce que le

mot ne peut dire, la musique le porte soudainement au delà des solitudes et des mensonges.
Poésie, musique: on parle souvent d'une fusion étroite et mystérieuse qui cisèle l'articulation et le phrasé du texte, qui ouvrage comme nul part, la déclamation du verbe… La prose de Maeterlinck, dont la portée symboliste ne cesse d'interroger l'auditeur, offre au compositeur ce qu'il recherche: un tremplin vers l'autre monde, un passage vers l'invisible, l'indicible dont seul le flot musical témoigne. Qui est Mélisande? D'où vient-elle? Le sait-elle seulement?
Dans une nouvelle production, l'Atelier Lyrique de Tourcoing aborde la fascination et l'action énigmatique de Pelléas et Mélisande, l'opéra de la modernité, celui qui d'essence chambriste, acclimate le mode des tonalités suspendues et irrésolues, dans le sillon tracé par Richard Wagner dans Tristan et Parsifal. Debussy semble comprendre mieux que personne, les solitudes décalées de Mélisande et de Pelléas, deux adolescents mus par un amour pur, dans un monde condamné à l'anéantissement et à la pourriture : Golaud, force aveugle et brutale, mais déchirante et faible, épouse Mélisande sans la connaître : il tue son demi frère, trop jaloux de la grâce que ces deux enfants produisent malgré eux.

Pelléas et Mélisande de Claude Debussy à Tourcoing
drame lyrique en 5 actes
Livret du compositeur d'après Maeterlinck
version originale. Les 19, 21, et 23 avril 2015

Informations
Réservations

Distribution
Mélisande, Sabine Devielhe
Geneviève, Geneviève Levesque
Pelléas, Guillaume Andrieux

Golaud, Alain Buet
Arkel, Renaud Delaigue
Le médecin, Geoffroy Buffière
La Grande Ecurie et la Chambre du Roy
Direction musicale, Jean-Claude Malgoire
Mise en scène et lumières, Christian Schiaretti

Pellléas sur instruments d'époque et en version originale

Jean-Claude Malgoire : retrouver l'orchestre de Debussy



Débarrassée des interludes, dans sa version originelle du 30 avril 1902, la nouvelle production de Pelléas et Mélisande proposée par Jean-Claude Malgoire à Tourcoing mérite toute l'attention : le chef fondateur de l'Atelier lyrique de Tourcoing revient aux fondamentaux d'un opéra dont on oublie l'essence innovatrice et scandaleuse : son absence d'airs, la place prépondérante de l'orchestre. Le chant symphonique exprime davantage que le texte, de nature symboliste. La matière et vaporeuse, post wagnérienne, aux couleurs océanes éminemment françaises. La France n'allait pas connaître de choc aussi brutal et décisif que 11 ans plus tard avec Le Sacre du Printemps de Stravinsky, également créé à Paris. Dans un monde qui est à l'agonie, les instruments font jaillir la source première et miraculeuse, régénératrice de l'amour, celui qui aimante peu à peu les deux adolescents, Pelléas et Mélisande. Tout s'agite et se

construit sur leur rencontre, leur reconnaissance, leur fusion et quand meurt Pelléas assassiné par Golaud, son demi frère, le monde enchanté, ivre de Mélisande, s'effondre à nouveau : il se renferme dans le mystère auquel demeure totalement étranger Golaud. Debussy a le choc préalable du texte théâtral : en le lisant à partir de 1893, le compositeur qui recherche une autre forme lyrique que l'opéra bourgeois ou réaliste, est fasciné par la portée introspective de la langue, une fenêtre vers les profondeurs encore inconnues de l'âme : désir, haine, jalousie, mélancolie collective, dépression silencieuse…
Pour retrouver le grain et la sonorité qu'a probablement écouté Debussy pour la création de son opéra, Jean-Claude Malgoire resssucite l'orchestre de 1902 : cordes en boyau dont le format sonore s'accorde mieux aux autres pupitres (bois, cuivres) et aux voix. En étudiant les matériels d'orchestres, le chef a redécouvert le jeu d'archet (le poussé, le tiré…) propre au début du XXè et constaté qu'alors, les instrumentistes ne jouaient pas ensemble. Il en découle un son plus lumineux… que le jeune Malgoire avait déjà remarqué chez son maître Karajan (qui tenait cette pratique lui-même de Furtwängler). En privilégiant surtout les cordes et 2 cors, Debussy opte pour un orchestre au format mozartien, approfondissant ainsi une sonorité suave et transparente… liquide. Plus fluide et délicat, l'orchestre de Debussy était aussi mieux caractérisé : serré, contrasté et aussi feutré (les perces des cuivres – le diamètre des tuyaux, était plus petits : leur sonorité moins puissante, mais très typée et colorée).

Approfondir

VOIR le reportage spécial de la production de Pelléas et Mélisande présentée par Angers Nantes Opéra en 2014 (Emmanuelle Bastet, mise en scène)

VOIR les reportages Le Sacre de Stravinsky (1913), La Mer de Debussy par l'orchestre sur instruments d'époque, Les Siècles, François-Xavier Roth

VOIR Jean Claude Malgoire ressuscite ABEN HAMET, l'opéra orientlaiste de Théodre Dubois d'après Chateaubriand (mars avril 2014)

24ème Concours de chant lyrique de Clermont-Ferrand

Clermont-Ferrand, 24ème Concours lyrique. Du 17 au 21 février 2015. Tous les deux ans, le Centre Lyrique de Clermont Auvergne devient la capitale du chant lyrique, le temps de son Concours international où de très nombreux candidats, venus du monde entier, viennent concourir, espérant obtenir l'engagement du rôle pour lequel ils se sont préparés. Cette année, le Centre Lyrique cherche à distribuer 3 programmes/productions : Le Barbier de Séville de Rossini (1816), Acis et Galatée de Haendel (1718), scène pour voix de

femme et orchestre à cordes d'Oscar Bianchi. Romantique, baroque, contemporain : chaque style et esthétique est ainsi défendu. Gageons qu'il trouve à Clermont Ferrand à l'issue du 24è Concours de chant, leurs ambassadeurs particulièrement convaincants…

Parfums de femme
En février 2015, le Centre Lyrique met en lumière les héroïnes de l'opéra, tempéraments contrastés et exigeants pour les interprètes invitées à relever les défis de leur incarnation. Rosina, Galatea et aussi la figure de femme telle qu'elle nous est proposée par le compositeur contemporain Oscar Bianchi sont les vedettes du Concours de Clermont Ferrand 2015. Outre les engagements en jeu, les candidats peuvent aussi décrocher deux Prix nouvellement créés : le Prix du Public – Bernard Plantey et le Prix de Jeune Public – Ville de Clermont Ferrand (dotation : 1000 euros)… remis lors de la Finale du 21 février 2015.

Engagements scéniques. Le Concours de Clermont-Ferrand apporte mieux qu'un prix doté : il offre aux meilleurs interprètes, des engagements concrets dans les spectacles que le Centre Lyrique affiche pendant la saison… Les lauréats se voient ainsi engagés dans chaque production qui tiendra l'affiche à l'Opéra de Clermont Ferrand dans les mois suivants. Ainsi le Concours 2015 entend sélectionner les rôles de Figaro, Rosina et Basilio pour Le Barbier de Séville de Rossini (200ème anniversaire de l'ouvrage créé en 1816, production de décembre 2015-janvier 2016 et jusqu'en mars 2017 ; direction musicale : Amaury du Closel ; mise en scène : Pierre Thirion-Vallet) ; Galatea, Damon, Polyphemus pour Acis et Galatée de Haendel (Acis est chanté par Cyril Auvity, production de septembre et octobre 2015 en Avignon et à Massy, puis en août 2017 au festival de La Chaise Dieu : avec Le Banquet céleste et Damien Guillon, direction) ; enfin la soprano la plus apte à créer la commande passée par le Centre Lyrique au compositeur Oscar Bianchi (création programmée au festival Musiques démesurées

le 13 novembre 2015). Eliminatoires et Demi-finale sont en entrée libre. La Finale du 21 février 2015 est payante.



24ème Concours lyrique de Clermont-Ferrand
Mardi 17 et mercredi 18 février 2015 : éliminatoires (14h-17h – 20h-23h)
Jeudi 19 février 2015 : Demi-finale (14h-17h – 20h-23h)
Samedi 21 février 2015, 16h : Finale

Infos, réservations, billetterie :
visitez le site du Concours lyrique de Clermont-Ferrand 2015

Composition du Jury 2015 :

Xavier Adenot, directeur de production Opéra de Massy
Oscar Bianchi, compositeur
Julien Caron, directeur du festival de La Chaise Dieu
Amaury du Closel, directeur musical d'Opéra Nomade
Roberto Forés Veses, directeur musical de l'Orchestre d'Auvergne
Damien Guillon, haute contre, directeur musical du Banquet Céleste
Anne-Laure Liégeois, metteuse en scène
Richard Martet, rédacteur en chef d'Opéra Magazine
Pierre Thirion-Vallet, directeur général du Centre lyrique Clermont-Auvergne
Raymond Duffaut, Directeur général des Chorégies d'Orange (les 19 et 21 février 2015)